

# LE BANQUET DU SIÈCLE

D'APRÈS NICCOLÒ AMMANITI  
PAR LE COLLECTIF CRYSUM

**c r y p s u m**

[kripsɔm] n.m. – MÉD.  
*glande du passage à l'acte*

# SOMMAIRE

Le banquet du siècle .....	3
Un récit de notre Europe .....	4
Du chaos comme base de la création.....	6
Carpe Diem et Vaffanculo : une invitation au présent .....	8
L'auteur .....	10
Le collectif .....	11
Informations.....	12

# LE BANQUET DU SIÈCLE

Banquet-spectacle, d'après *La fête du siècle* de Niccolò Ammaniti / Éditions Laffont  
Par le collectif Crypsum

**Conception :** Alexandre Cardin, Olivier Waibel

**Avec :** Alexis Caillot, Miren Lassus Olasagasti, Emmanuel Matte, Julie Teuf  
et les figurants dans chaque lieu de représentation

**Costumes et accessoires :** Wilfrid Belloc

**Son et lumière :** Benoît Lepage

**Production et diffusion :** Améla Alihodzic / Playtime

Création dans le cadre des banquets littéraires de La Manufacture Atlantique – Bordeaux.  
En partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Bordeaux.

Bienvenue à la Villa Ada ! Vous êtes conviés au banquet du siècle, en compagnie de personnages hauts en couleur : d'un côté, un écrivain quarantenaire en panne d'inspiration ; de l'autre, une secte sataniste amatrice et adepte du Grand Soir. Intellectuels bidons, écrivains nobélisés et politiciens véreux, tous sont invités chez Salvatore Chiatti, magnat de l'immobilier qui cultive le bling-bling. L'Italie de cette grande fête ressemblera peut-être à une « bunga bunga », avec présentateurs ultrabronzés, stars du porno botoxées jusqu'aux doigts de pieds, footballeurs en serre-têtes pailletés, pleureuses professionnelles ou ministresses irritées, tous réunis pour une lunch party qui aura tout d'un Disneyland orgiaque. Et ressurgira alors le souvenir d'une autre fête, celle de *La Grande Bellezza*. Sous la parodie, ce qui pointe ici, c'est l'humour noir implacable d'un écrivain qui nous raconte en s'en amusant comment la machine du spectacle à bas prix a étouffé la culture, et parfois asphyxié la pensée, et comment une télé peut devenir une arme funeste pour manœuvrer la politique et manipuler une société.

“Il avait compris qu'il était nécessaire  
de faire des choses extraordinaires  
(pas nécessairement intelligentes)  
pour se faire remarquer.”

# UN RÉCIT DE NOTRE EUROPE

Niccolò Ammaniti excelle dans les récits purs et terriblement efficaces, il crée une soif qu'il étanche avec maestria au fur et à mesure de l'écriture, pendant que, par petites touches, il construit des pièges parfaits : écrivain du hasard et du libre arbitre, des synchronicités et des rencontres impossibles, il creuse la vie dans ce qu'elle a de plus absurde, de plus mystérieux, de plus cruel. L'Italie est partagée sur son cas : on l'adore ou on le déteste. Mais on l'achète, on l'achète même tellement que les esprits chagrins peuvent bien parler de littérature populaire à son égard. C'est le genre d'écrivain dont on attend le dernier ouvrage parce qu'on sait qu'on va partir très loin, la main dans la main d'un enfant enfermé au fond d'une cave, et qu'on va être seul, vraiment seul avec soi-même, pendant que tout autour bourdonne la ville ou résonne le silence de la nuit profonde. Lire Ammaniti, c'est se confronter au noyau dur de ce que nous sommes, impossible à affronter en dehors de l'écriture, de la création ou de la thérapie : le monstre noir de l'humain, sa puissance à faire le mal. Roman après roman, il nous fait découvrir des univers sans pitié, mais dont les ciels sont remplis d'étoiles. Chaque nouveau roman de Niccolò Ammaniti peut exploser à chaque instant, provoquant un petit séisme sur chaque personne, un désordre de tout écosystème intime, soumettant le corps à une série de transformations animales : rires de baleine, larmes de crocodile, grands cris de singe. Et des animaux, il y en a ici : lions, hyènes, vautours, troupes de gnous, de zèbres, de buffles, de girafes, tous mis en scène dans le décor tropical d'une grande fête extravagante.

À la base de ce texte, une situation par excellence ludique : une fête. Il s'agit en l'occurrence d'une fête décrite « si exclusive et si somptueuse qu'elle resterait dans les annales des siècles à venir comme le plus grand événement mondain de l'histoire ». La fête du siècle, cette soirée grandiose organisée à la Villa Ada, « la plus ancienne et la plus sauvage » des Villas de Rome, et qui – de l'avis même de l'auteur – l'emporte sur la Villa Doria Pamphili et la Villa Borghese. Mais avant d'en arriver à cette fête, il s'agit de suivre les trajectoires turbulentes d'une poignée de personnages. D'un côté, les états d'âme d'un romancier star et narcissique en panne d'inspiration, bloqué au chapitre deux d'une saga sarde ; de l'autre, les infortunes d'une secte sataniste minable en quête de reconnaissance. *La fête du siècle* s'ouvre ainsi sur un vif échange entre Mantos, gourou des « Enragés d'Abaddon », et ses adeptes, réclamant à leur chef un enterrement vivant ou une nonne éventrée, une action satanique digne de ce nom. Au même moment, l'écrivain, Fabrizio Ciba, se lance dans un laïus improvisé sur le Prix Nobel indien qu'il n'a pas lu, devant un parterre de sommités transies de bonheur : l'humour féroce et surréaliste d'Ammaniti est en marche. Il poursuit ici son portrait au Kärcher de l'Italie moderne. Au programme : fête VIP, sacrifice humain et monstres en tout genre.

À ceux qui ont reproché à l'écrivain, dans ses précédents livres, de ne stigmatiser que les classes populaires, ce peuple bêtifié par la TV et la consommation de masse (*Comme Dieu le veut*, son précédent roman, décrit le quotidien pathétique et grotesque d'une petite communauté de marginaux délinquants dans la banlieue italienne), l'auteur démontre que l'élite ne trouve pas davantage grâce à ses yeux. Et n'a guère plus de chance d'échapper à sa méchante humeur. Ammaniti écharpe violemment les tares de ce monde prétentieux, verni d'honorabilité superficielle et habité par une ambition sauvage. Sous sa plume, le petit gratin des célébrités épouse les courbes d'un zoo informe et grotesque. Mais la grande force de *La fête du siècle* est d'aller encore plus loin, au-delà du rire féroce, de la satire sociale à double tranchant. Ammaniti trouve ici l'occasion de réunir pauvres et riches, vanité et vulgarité, rassemblant alors les fragments épars d'une vision profondément pessimiste du monde. C'est ainsi que l'on se retrouve au beau milieu d'une fiesta VIP géante, organisée par un magnat de l'immobilier. Au programme : champagne, mini-safari et chasse aux fauves. Footballeurs, bimbos de la télévision, actrices, chirurgiens esthétiques, politiciens se pressent dans cette savane factice, modelée par l'auteur en foire aux vanités – tandis que notre clan de satanistes déguisés en serveurs fomentent le sacrifice d'une chanteuse pop censée donner un show à cette occasion. Même s'il ne la nomme jamais, c'est bien l'Italie de Berlusconi que mitraille ici l'écrivain, dans cette Villa Ada, pendant grotesque aux traditionnels Saint-Pierre de Rome et Fontaine de Trevi. À travers la satire, Ammaniti s'attaque aux dérives communautaristes et médiatiques, et fait un sort à notre Europe.

Du mouvement littéraire dont il a écloso dans les années 90, « Les Cannibales », l'auteur a gardé une verve provocante et ultravisuelle, empruntée aux jeux vidéo, au cinéma et à la bande dessinée. Sous cette triple influence, Ammaniti ne se refuse rien : coupure de courant, révolte de la faune, humains dévorés, créatures étranges... Via une fête transformée en décor de *Jurassic Park* ambiance fin du monde, c'est le roman tout entier qui est soumis au principe du chaos, sacrifié à la justice divine d'un écrivain bien décidé à se payer la tête du star-system, des célébrités rapides et de tous les fats de ce monde en les catapultant dans un film à la John Carpenter. Un jeu de massacre jubilatoire et renversant qui, adjoint aux vertus de la farce sociale macabre, finit d'asseoir Ammaniti comme le plus brillant auteur italien de sa génération.

**“Ce roman est le fruit de mon imagination et de rêves turbulents. Si vous y voyez des choses et des faits qui ressemblent à la réalité, c'est votre affaire.”**

# DU CHAOS COMME BASE DE LA CRÉATION

Quel est le point commun entre une chanteuse à succès, un écrivain en mal d'inspiration et une secte satanique ringarde, au bord de l'implosion ? C'est la plus grande fête du siècle, grandiloquente, décadente, dans laquelle nous entraîne Niccolò Ammaniti. Mais attention : si vous pensiez vous y rendre pour la qualité du buffet et des divertissements, sachez que rien ne s'y passera comme prévu, et qu'en franchir les portes reviendra à faire un voyage jusqu'aux frontières du burlesque, dans un jeu où même la mort s'avérera être jubilatoire. Car au travers de cette fresque démente, ce roman totalement déjanté est un portrait implacable, au vitriol, d'une Europe contemporaine ayant perdu tous ses repères, où seul le sensationnel fait loi, au détriment de toute autre valeur, subissant une crise morale sans équivalent.

Mélange de farce baroque débridée et de satire sociale d'une grande clairvoyance, qui s'achève avec un final apocalyptique dans lequel le deus ex machina est lié aux Jeux Olympiques de 1960 à Rome, cinquante ans plus tôt... Le collectif Crypsum, en réponse à l'invitation de La Manufacture Atlantique et du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, a choisi de s'attaquer à ce roman fou, lubrique, politique, en l'envisageant comme un document historique, la fiction permettant ici, sans aucun discours politique explicite, de nous faire toucher du doigt l'effondrement social et humain largement réalisé aujourd'hui en Europe. Et d'en rire.

Au programme de la fête : un triple safari avec chasse au lion, au renard et au tigre, ou est convié tout ce qu'une Rome fantasmée peut compter en VIP. Chirurghiens-plastiques, acteurs, mannequins, avant-centres, journalistes s'y rendent, leurs egos en bandoulière. Mais très vite la fable prend des allures apocalyptiques, et plus aucun des personnages n'est à la place où il devrait être. Avec cette comédie sociale grinçante, le projet de ce *Banquet du siècle* propose une invitation à dresser un portrait amusé, et non cynique, de cette époque où le grotesque de la médiatisation est montré du doigt comme l'un des nouveaux maux du XXI<sup>e</sup> siècle, en créant toute une galerie de personnages, tous confits dans la vanité de leur importance, qui sont donc invités à déguster... mais pas de la manière qu'ils imaginaient. Puisque, dans une sorte d'apocalypse, la chasse au tigre proposée aux convives dégénère totalement et les morts les plus spectaculaires se succèdent.

Derrière ce jeu de massacre, ce projet part d'une envie d'en découdre avec la société du paraître. Ce texte comme le projet théâtral qui en découle pose alors la question de la mesure : celle du risque ou de la volonté « d'en faire trop » ? Entre Rabelais et Dario Argento, cette fête nous a de toute façon déjà emmenés tellement loin que notre esprit cartésien a depuis longtemps rendu l'âme. Cette tragédie bouffonne, écrite avec l'énergie du désespoir, pose dès lors de vraies questions sur une civilisation, une certaine idée de l'« Europe » dont la déliquescence n'a rien à envier à celle l'Empire

romain. Et propose d'en tirer une forme de représentation originale, de construire le spectacle d'un faux chaos dans lequel artistes, spectateurs, sont amenés à participer.

L'idée d' « être à sa place », qui revient dans les différents travaux du collectif Crypsum, devient avec ce texte une occasion en or de faire se croiser les disciplines et les sponsors, afin de donner au spectateur l'impression de regarder en direct une émission de télé disjonctée. Une émission avec des présentateurs ultrabronzés, des filles aux seins trop gros, des footballeurs en serre-têtes pailletés, des pleureuses professionnelles ou des ministresses irritées. Une émission qui joue de la réalité, bien sûr. L'une de celles qui fait gagner de l'argent, ou des votes. Sous la parodie de cette *Fête du siècle*, le projet du collectif Crypsum est de raconter comment la machine du spectacle à bas prix a étouffé la culture, asphyxié la pensée.

La mise en scène de ce banquet sera ouverte à bien des participations, à des numéros et autres surprises, le tout organisé autour de quatre comédiens qui tiendront le récit. Il s'agit de trouver des partenaires et des complices (sponsors, bénévoles, soutiens) pour retranscrire l'ambiance de cette fête hors normes lors de laquelle déboulent Porsche et Ferrari d'où sortent les VIP, immédiatement pris en charge par des nuées de « bodyguards », tandis que des gens amassés derrière les barrières implorent des autographes. C'est alors que pourra ressurgir, par le biais de la transposition du récit en spectacle vivant, le souvenir d'autres fêtes, l'écho de la fin de la *Dolce Vita* de Fellini, avec Marcello Mastroianni en écrivain raté, profondément désespéré et déjà un peu ivre. Et celle du film *La Grande Belezza* de Paolo Sorrentino, qui reprend le même schéma et le même pessimisme gourmand. La distance parcourue entre ces deux films est immense, cinquante ans ont suffi à ranger une Europe optimiste derrière les barrières, à regarder passer de faux héros, ceux de ce banquet à venir étant en charge de divertir et de porter malgré tout un espoir en mettant des couleurs dans la possibilité de créer tous ensemble.

**“Ce que tu appelles figures de merde  
sont des étincelles de splendeur médiatique  
qui donnent du brillant au personnage et  
qui te le rendent plus humain et sympathique.  
Si les règles éthiques et esthétiques cessent  
d'exister, les figures de merde disparaissent.”**

# CARPE DIEM & VAFFANCULO : UNE INVITATION AU PRÉSENT

*Le Banquet du siècle* va se construire au rythme de la fête transformée en un cercle infernal digne d'une *Divine Comédie* contemporaine. Cinq comédiens vont se fondre dans une foule haute en couleurs afin de jouer plusieurs personnages chacun, à la fois antihéros en quête de rachat moral ou simples serveurs. Les intrigues du texte se déroulent parallèlement, jusqu'à converger au moment de l'acmé du roman : la fête. C'est ici que cette trame qui pourrait paraître à première vue superficielle se révèle particulièrement originale. Cette fête, lieu de masque et de fiction où tout le monde joue un rôle, devient en effet un moment paradoxal où les situations, poussées jusqu'à l'extrême, obligeront les personnages à lever le masque et à se confronter, enfin, à leur vraie personnalité.

Ce projet veut interroger une communauté festive dans sa façon d'être « adulte » ensemble dans un moment où tous les excès sont convoqués et vont exacerber les comportements. Les limites entre vice et vertu, le bien et le mal, perdent alors en évidence. Et puisque personne n'est finalement ni bon ni méchant dans ce récit, chaque spectateur/convive, selon son tempérament, pourra choisir le personnage auquel accorder sa faveur ou s'identifier, exactement comme dans un jeu, dans une proximité physique qui place tout le monde au même niveau, dans cet énorme cirque forain, plausible, mais déguisé en une extraordinaire fête mondaine, quelque part entre *Jurassic Park* et un remake hystérique de *The Party*. Un des axes de ce projet est de jouer aussi du rapport que nous avons à notre héritage culturel et son rayonnement historique, en une époque où même les satanistes en arrivent à concocter des stratégies de prise de part de marché.

Ce banquet propose de réunir artistes, publics, amateurs, pour s'amuser, le temps d'un repas organisé, d'une société où la vulgarité est élevée au rang de modèle, d'une aristocratie médiatique et économique qui ne pense qu'à jouir sans entraves ni valeurs morales. Cette réunion de « bras cassés » va se faire dans un cadre qui rassemble toutes les unités d'une pièce classique : le temps (un repas), le lieu (une soit disant villa romaine privatisée), l'action (le déroulement de la fête). Mais l'entreprise de démolition d'une supposée élite, maltraitant sa culture et son histoire, confisquées par de riches incultes, est avant tout un prétexte à imaginer une nouvelle forme de représentation, pensée pour être jouée dans toutes sortes de lieux, en faisant appel à des énergies locales pour venir apporter leur savoir-faire, leur singularité. C'est en sollicitant ainsi à chaque représentation, des participations ouvertes (élèves hôteliers, cuisiniers, apprentis,

majorettes ou fanfares, numéros burlesques...), que le collectif Crypsum envisage ce banquet comme un moment de partage et de rapprochement en jouant tous ensemble à faire table rase de ce qu'il reste de cette société sans morale, dans un faux jugement dernier des vacuités, le thème de la fiction et de la réalité restant au cœur du processus de création du collectif.

En insérant ainsi du réel dans la fiction, il s'agit de dessiner ensemble un joyeux bûcher aux vanités. Entre prolétaires à qui l'on a fait croire que la célébrité est une nouvelle forme de salut, artistes qui se prennent pour des génies, paumés tragiques minés par les frustrations, le collectif Crypsum entend ici lâcher les chiens et tant qu'à y être, lâcher aussi les éléphants, les crocodiles et quelques autres créatures surgies des catacombes, à l'unisson d'une société où la surenchère sert de référence. Faire spectacle de ces excès qui masquent la menue monnaie des orgueils malmenés et des vies ratées.

En organisant ce banquet, il convient de raconter une histoire de gens ordinaires, mais qui vivent des situations si étouffantes qu'elles ne leur permettent pas d'exprimer leurs propres sentiments si bien qu'ils essayent de les exprimer autrement. Les héros sont ici des personnes qui dans la vie n'arrivent pas à s'affirmer mais qui savent désormais disposer d'un certain charisme en jouant des rôles, sociaux, virtuels. Mettre en scène au contact du public des personnages qui sont une simple matière comique pour mieux montrer la souffrance que peut engendrer une vie ressentie comme non réussie. Par ce banquet, le collectif Crypsum souhaite de nouveau partager une écriture contemporaine en imaginant une circulation différente des places, afin que fiction et réel se brouillent et redéfinissent l'espace du spectacle. Car au cœur du zoo, les animaux les plus sauvages ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

**“Regardez tous les grands du mal : des types normaux !  
Ted Bundy, Jeffrey machin le cannibale du Québec,  
Hannibal Lecter... Des gars que vous pouviez  
croiser dans la rue et sur qui vous n'auriez pas parié  
un kopeck. Et pourtant, ils étaient les enfants chéris  
du démon. Qu'est-ce que Charles Manson aurait fait  
à ma place, s'il avait eu des disciples si nazes ?”**

# L'AUTEUR

Niccolò Ammaniti est né à Rome le 25 septembre 1966. Dans les années 90, en Italie, une vague de jeunes auteurs fait sensation autant que scandale. Ceux que l'on surnomme « Les Cannibales » (en raison de leur collaboration à un recueil de nouvelles intitulé *Jeunesse cannibale*) sont moins un authentique mouvement littéraire organisé qu'une communauté spontanée de style et de pensée. Ils partagent un certain goût pour la violence, la destruction des tabous, et des références culturelles modernes (cinéma, BD, jeux vidéo, culture pop ou « pulp »...) ; ainsi qu'une manière de dynamiter les codes littéraires, notamment en tirant la langue vers l'oralité – le caniveau linguistique, diront leurs détracteurs... Bardés de références trash et pulp tirées du cinéma et de la bande dessinée, les jeunes auteurs de cette mouvance voulaient remettre en question le caractère conventionnel et aseptisé de la littérature dominante. Décidés à aborder sans gants un monde perçu comme dégradé, vidé de sens et prisonnier de la violence, ils écrivaient des histoires souvent très crues qui recycloient, avec beaucoup d'ironie, tous les langages de la télévision, de la publicité et des cultures juvéniles. De tous ces écrivains, Niccolò Ammaniti est sans doute la plus pure révélation, devenu aujourd'hui l'un des grands noms incontournables des lettres italiennes. À tel point qu'il a été consacré en 2007 par le prix Strega, équivalent transalpin de notre Goncourt, pour *Comme Dieu le veut* (Grasset, 2008). Une forme d'adoubement qui récompense l'ambition littéraire et narrative d'un auteur ayant largement dépassé le statut de phénomène de mode pour atteindre celui d'écrivain représentatif de son époque. Ammaniti, aujourd'hui, est l'un de ceux qui racontent le mieux l'Italie.

Étudiant en sciences biologiques, Niccolò Ammaniti abandonna ses études peu avant ses examens. La légende veut que les esquisses de sa thèse se soient transformées en *Branchies*, son premier roman. Il a publié en 1995, avec son père Massimo, *Nel nome del figlio*, un essai sur les problèmes de l'adolescence. En 1996, il publie le recueil de nouvelles *Fango* qui le rend célèbre. Un film a été adapté de la première nouvelle par Marco Risi : *L'Ultimo capodanno* (1998). Il est très apprécié à l'étranger, ses livres sont traduits en français, grec, polonais, russe, espagnol, allemand, japonais, roumain... En 2001 il a publié *L'été où j'ai grandi*, son best-seller. En 2003, Gabriele Salvatores en a réalisé l'adaptation cinématographique. En 2007, il obtient le plus prestigieux prix italien, le prix Strega, pour son roman *Come Dio comanda*, aussi adapté au cinéma par Gabriele Salvatores. En 2011, il publie *La Fête du Siècle*. En 2012, il coadapte avec Bernardo Bertolucci *Moi et toi*.

**“Il cumulait tous les défauts de la vieillesse  
et pas une seule qualité.”**

# LE COLLECTIF

Crypsum est une équipe qui fait le choix de l'invention collective pour des projets adaptés de la littérature, en privilégiant des romans qui témoignent de nos façons de vivre ensemble aujourd'hui, afin de créer son propre matériau théâtral et trouver ainsi, à chaque spectacle, le moyen de transformer les codes de la représentation.

Après plusieurs participations aux Rencontres du Court – Festival 30''30' et la création de différentes formes pluridisciplinaires – (*dans tes yeux* d'après David Lynch, *La geste des endormis* de Virginie Barreteau, *Index* d'après Peter Sotos, *Cirrus* d'après Fernando Pessoa – le collectif Crypsum s'implante à Bordeaux en 2010 et propose un cycle consacré à l'écrivain et photographe Hervé Guibert, débuté par *Vice* et poursuivi par le spectacle *Nos Parents*.

Pour la saison 2011-2012, en partenariat avec l'OARA, le TnBA et L'Escale du Livre, le collectif Crypsum se consacre à la littérature américaine contemporaine et travaille à l'adaptation scénique du roman de Don DeLillo, *L'Homme qui tombe*, dont une première version est présentée au Molière Scène d'Aquitaine.

En 2013, Crypsum est en compagnonnage artistique avec La Manufacture Atlantique de Bordeaux et propose *Les Banquets de Crypsum*, rendez-vous théâtraux, littéraires et culinaires : *La Moussaka de Desdemona* d'après Jeffrey Eugenides et *Les Tourtes d'Irène* d'après Chuck Palahniuk.

Pour la saison 2013-2014, Crypsum reprend le spectacle *Nos Parents*, co-accueilli par le TnBA et La Manufacture Atlantique, et *La Moussaka de Desdemona* à l'occasion du Festival Novart. Sur une proposition de la librairie Mollat, en partenariat avec la station Ausone, Crypsum écrit et réalise une web série : *Pour savoir vivre, il faut savoir lire*.

En 2014, le collectif Crypsum poursuit son exploration de la littérature américaine et propose une adaptation du roman *Petite sœur, mon amour* de Joyce Carol Oates, sous le titre provisoire *Bliss*, dont plusieurs lectures sont présentées à L'Escale du Livre de Bordeaux, au Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Nord - Pas de Calais et au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Pour la saison 2015-2016, Crypsum présente sa nouvelle création *Ils vécutent tous horriblement et eurent beaucoup de tourments* d'après Joyce Carol Oates, au Plateau d'Eysines, au Liburnia à Libourne et au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

# INFORMATIONS

## LE BANQUET DU SIÈCLE

D'après *La fête du siècle* de Niccolò Amaniti

Par le collectif Crypsum

Création le 22 mai 2016 à la Manufacture Atlantique - Bordeaux

En partenariat avec le Musée des Beaux-Arts dans le cadre de l'exposition :  
« *Bacchantes modernes ! le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX<sup>e</sup> siècle* »  
présentée à la Galerie des Beaux-Arts du 10 février 2016 au 23 mai 2016 en partenariat  
avec le Palais Fesch - musée des Beaux-Arts d'Ajaccio.

### **Contact**

Améla Alihodzic / Playtime 06 51 41 57 76

[contact@crypsum.fr](mailto:contact@crypsum.fr)

[www.crypsum.fr](http://www.crypsum.fr)

**c r y p s u m**

21 rue des pontets – 33000 Bordeaux

N° siret 452 068 992 00034 / APE 9001Z